

Paroles, objets et art contemporain

le blog de François SERVENIERE

<http://www.myspace.com/francoisserveniére/blog/543424843>



A part leurs énormes pavés théoriques et presque illisibles qu'il faut se "*taper*" pendant les études, que font les idéologues de l'art contemporain ? Que font ces théoriciens de l'inutile ? J'en apprend plus sur l'architecture en allant visiter Rome, New-York, Paris, qu'en me plongeant dans les discours, en écoutant les œuvres musicales des génies du passé et du présent qu'en lisant les critiques ou les théories fumeuses.

La seule preuve qu'on puisse donner et laisser au monde d'une vérité éclairante sur l'époque que l'on vit est le "*faire*". Le "*dire*" sera toujours inférieur, en expression, en énergie, en témoignage, en transmission des savoirs. La seule preuve de notre existence créatrice qu'on puisse laisser à nos contemporains et aux générations futures est notre "*œuvre*", celle qui est palpable au sens physique du terme. Critiquer, parler, fustiger, vilipender, frapper d'ostracisme peuvent se résumer en fait en deux mots au bout du compte : "*verba volant*". Les écrits, les objets, les constructions restent, éclairent le futur, les paroles s'envolent avec le vent qui passe et sont au sens strict secondaires, accessoires. Que faire dans ce monde schizophrène aux moyens de communications délirants où la parole est devenue centrale dans les médias, où toute personne, même totalement incompétente dans un domaine, se permet de critiquer et juger d'autrui, de son métier, de ses compétences, de son être enfin dont elle ne connaît *stricto sensu* ni l'*alpha* ni l'*omega*, où le pouvoir est détenu *par les gens qui parlent* alors qu'il devrait être détenu *par les gens qui font* ? Que faire contre ce délire de communication ? Que faire contre cette orgie inutile de mots ?

Ce que préconisait mon grand-père, Rémy Gourdin-Serveniére (1889-1975) "*bien faire et laisser braire*". Ce qui signifie pour ceux qui n'auraient pas bien saisi, faire son métier le mieux possible et laisser parler les ânes. Il savait de quoi il parlait. Pharmacien de formation comme son fils, mon père, il avait "*pratiqué la chirurgie*" (euphémisme) pendant la grande boucherie des tranchées de 14-18. Des hommes de terrain... Mais est-ce si facile de ne rien écouter, de ne rien entendre quand les torchons et les tas de fumier sont mis en batterie pour déstabiliser... ou tout simplement pour tuer ? Il faudrait être sourd.

Revenons, à la suite de cette première exclamation viscérale issue de l'expérience et des échecs de la vie, au rôle de l'art contemporain, à la place de la théorie et de la critique dans cette expression artistique. Il faut en premier lieu replacer le contexte du "*faire*", du "*enseigner*" et du "*dire*" grâce à la phrase tellement éclairante du compositeur Robert Schumann (1810-1856) à ce sujet : "*Dans toute discipline, les gens qui y participent se répartissent en trois catégories, ceux qui la font, en dessous, ceux qui l'enseignent, et enfin en dessous, ceux qui en parlent.*" Premier réflexe donc quand nous avons affaire à un beau parleur, catégoriser sa parole : est-ce celle d'un *agissant*, d'un *enseignant* ou d'un *commentant* ? Il paraîtra évident à tous et toutes que cette analyse simple suffit à accréditer la parole de celui qui parle. Donc, pas besoin de deuxième réflexe, le primordial expurgera instantanément la problématique. Comme tout le monde, j'aime le commentateur qui sait de quoi il parle parce qu'il pratique la discipline, à l'instar des Maîtres bâtisseurs de cathédrales, ou des *Compagnons du devoir* actuels, qui formaient et qui étaient écoutés parce que leurs constructions parlaient pour eux. En cette période de cacophonie des mots, nous sommes obligés de revenir à l'essentiel et de nous poser, de poser à autrui, la question fondamentale

"qu'elle est ton expérience pour parler ainsi", "montre-nous ta cathédrale pour appuyer tes dires". L'individu qui a construit ses cathédrales peut parler et instruire de ces choses, celui qui ne l'a pas fait, écoute, apprend, apprend à faire... et après peut se mettre à *enseigner* et à *dire*.

Sinon, il se tait.

Constats qui ramènent l'hystérie et le caractère abscons de l'art contemporain -appuyé, défendu, justifié, noyauté, tribalisé par une cohorte d'idéologues, de théoriciens, de pédagogues non praticiens, de chercheurs qui ne trouvent jamais, de faux démiurges, de relais d'informations, d'appuis politiques, professionnels et médiatiques de toutes sortes, toutes personnes qui vivent des prébendes publiques et du mécénat privé sans se poser les vraies questions et les vraies constatations suivantes- à des querelles de cours d'écoles :

Qui se résumant ainsi, crûment :

- Toute la musique actuelle est contemporaine, par essence, comme toute musique ou tout art de toute époque au moment où elle est vécue.

- Le public n'a pas toujours tort.

- Il choisit la musique contemporaine dont il a besoin et rejette celle qui l'emmerde.

- La musique est aussi nécessaire que l'air, l'eau, la terre et le feu. N'est-elle pas le produit des autres éléments, la fille de la nature ?

- Le public sait que les poisons et les lieux géographiques délétères existent, c'est pour cela qu'il les évite, naturellement, instinctivement.

- Il en va de même pour la mauvaise musique, il la rejette par instinct, sentant bien qu'il s'y empoisonnerait ou y périrait s'il s'y jetait.

- La mauvaise musique est aussi destructrice que les mauvais aliments, les gaz toxiques, l'eau croupie.

- L'homme moderne en rejetant totalement une musique qui ne lui plaît pas agit avec ses premiers instincts, car la musique parle à tous les cerveaux, du limbique au cortex, c'est pour cela que la vraie et bonne musique est si puissante, parce qu'on s'y adonne et abandonne corps et biens, en toute confiance.

- Dans tout art il y a une métaphore du progrès. Mais il y a aussi la nécessité d'être éclairant. Quand un artiste prétend que *"Dans mes écrits, dès que je sens une référence, je la supprime"*, il est prétentieux et malhonnête, parce que s'il avait la connaissance totale et la science infuse qui lui permette une démarche aussi absolutiste... il devrait livrer page blanche ! Quel cuisinier ou architecte pourrait parler ainsi, se dire qu'il n'utiliserait jamais aucune référence, aucune recette. Un fait : nous ne sommes que références et récurrences, il fallait le dire ! Qui nous ramène ensuite à la phrase célèbre d'un professeur de composition du conservatoire de Paris, furieux après l'exécution publique de l'œuvre d'un de ses élèves, le fustigeant en lui assenant un *"Je n'aime pas vos quintes et vos octaves"* (en fait quintes et octaves justes interdites par l'idéologie dominante alors que l'époque ne voulait entendre que des octaves et des quintes diminuées, soit les écarts théoriques de 4+ ou 5- et de 7+ ou 8-)... Sans commentaires mais phrases authentiques qui éclairent sur la situation suivante : où quand l'idéologue et l'idéologie pètent un câble !

Conclusions :

- La première erreur d'un certain art contemporain est de vouloir supprimer les références à d'autres époques. Les feuilles et les branches d'un arbre (que l'on pourrait comparer aux artistes et aux voies artistiques) pourraient-elles continuer à vivre si l'on coupait le tronc ?

- La deuxième erreur d'un certain art contemporain a été de se couper de son public, pensant qu'il pouvait exister sans lui.

- La troisième erreur d'un certain art contemporain a été de "*passer par les armes*" tous ceux qui ne pensaient pas comme lui. Fascisme et totalitarisme peuvent-ils rimer avec art et liberté ?

- La quatrième erreur d'un certain art contemporain a été d'oublier par son discours doctrinaire, le plaisir et l'humour, le bonheur et la félicité, essences essentielles de la musique. Basique !

- La cinquième erreur d'un certain art contemporain a été de manquer d'intelligence et de ne pas voir assez tôt qu'il faisait fausse route, entraînant par-là même dans sa dérive sectaire, de multiples talents sincères en les ayant dépouillés de toute leur richesse humaine et créative dans une période où le cynisme ambiant aurait eu grand besoin qu'on lui oppose une vision grande, généreuse, joyeuse, éclairée sur la vie, la destinée, le futur. Qu'on lui apporte par l'art, une vision d'espérance et d'amour, un projet d'avenir, un chemin éclairé ! Philosophique !

L'art étant un phare pour l'humanité, quand il induit celle-ci vers le chaos, comment s'étonner que la société devienne chaotique ?

François SERVENIERE,
compositeur,
le 29 Juin 2011 à Blangy-le-Château, France